



Sus la naissença d'aqueste mestier ben particular, que poleria aver tacat a la fin dal sèt-cent o al començament de l'uech-cent, s'es dich un pauc, sensa arrubar jamai a de conclusions seguras. Es ric lo contiar d'aquò, parelh coma mancon pas d'endicacions estatísticas a prepaus de son emportança decò per lo rèdit. Aquesta es pas l'ocasion bona per ne'n profilar l'istòria. Mas, de fach, l'originalitat d'Elva, per un siecle e mes, s'es manifestaa segurament dins lo mestier di "chabelhiers" (aqueu mestier es fenit dins lo temp dal derrier après-guèrra). Un musèu es a l'estudi per ne'n conservar la memòria.

## LE TRAVAIL

En parlant d' Elva, écrire sur le travail de l'homme, c'est un peu comme écrire d'eau ou d'air en parlant de poissons ou d'oiseaux. Le travail a toujours été le fondement même de l'existence pour cette communauté. Il était à la fois défini par le climat et les saisons (essentielles dans une communauté agropastorale) et par les besoins individuels et collectifs. Bien modestes dans cette société fermée et isolée, que tout poussait à l'autosuffisance. Il y avait donc ici des cordonniers et des tailleurs, des meuniers et des forgerons, des menuisiers et des mâçons. Mais le plus grand nombre s'occupait des champs et du bétail, base de l'économie locale.

Au printemps, le dégel amenait une relance de toutes sortes de travaux; on nettoyait les champs et les prés, on réparait les chemins, les femmes et les enfants s'affairaient dans la cueillette des herbes aromatiques pour la distillation de parfums et liqueurs. L'été amenait la fenaison, puis on moissonnait le seigle et d'autres céréales, avec la fête du battage. L'automne amenait la récolte des pommes de terre et du feuillage qui allait devenir litière dans les étables. En novembre, on allumait les fours et on faisait le pain, un pain pour douze mois. Aussi, tout au long de la belle saison, l'élevage imposait ses contraintes: les enfants s'occupaient du bétail à partir de l'âge de sept ans. L'hiver, c'était la neige, et la vie dans les étables. Les enfants allaient à l'école, les femmes et les vieux s'occupaient des bêtes. Les femmes filaient la laine, le chanvre et le lin, et habillaient ainsi toute la famille. Les vieux réparaient les outils et faisaient du petit artisanat.

Et les hommes adultes? Ici apparaissent les célèbres "cavié d'Elva", les marchands de cheveux. Un extraordinaire exemple de l'imagination créatrice qu'une société de montagne peut développer. Les hommes partaient donc à l'automne, finis les gros travaux des champs. Ils essaïaient du Piémont aux Vénéties. De village en village, de ferme en ferme, ils persuadaient les femmes à vendre leurs cheveux, plus souvent à les troquer contre un foulard ou une pièce d'étoffe bonne pour faire un tablier ou une jupe. Les cheveux étaient mis dans des sacs et transportés à Elva, où ils étaient nettoyés et triés selon la couleur, l'épaisseur et la longueur. Puis ils partaient pour les grandes ville – à Paris, à Londres, à



FR



New York - où les attendaient les grands fabricants de perruques. Les “cavié” rentraient à Elva chaque année autour du 12 mai, fête de Saint Pancras, patron du village, et il reprenaient les travaux du paysan ou du berger.

Sur la naissance de ce curieux métier, qui remonterait à la fin du XVIII siècle, on a beaucoup écrit ... et imaginé. Peu nombreux sont les faits prouvés à ce sujet, mais les contes et anecdotes sont légion. Des statistiques sérieuses prouvent l'importance économique de cette “industrie du cheveu”. Nous ne pouvons ici en faire l'histoire. Mais dans ce cas aussi nous constatons l'originalité de Elva, qui pendant un siècle et demi s'est montrée grâce à ses “cavié”. Le métier a disparu dans les années '40. Un musée est destiné à en garder la mémoire.

## LABOUR

Writing about human labour in Elva is like writing about water for fishes or air for birds. Work, being a critical element to survive, has always been the criterion on which people adjusted their style of life. This criterion, in its turn, was determined, on one hand by the weather and seasons which were vital for a rural economy, and on the other hand by people's individual and common needs. These were definitely unassuming in such a limited and closed community, forced to be self-sufficient as much as it could be. Therefore, there were shoemakers, tailors, millers, smiths, carpenters and bricklayers. Apart from them, most of the population worked as farmers and shepherds, occupations of primary importance and strictly dependent on the seasons.

At spring, with the thaw, people tidied up fields and meadows, repaired local roads and small canals and mostly women and young people picked flowers and aromatic herbs to be distilled to make perfumes and spirits. Summer was the season to make hay and afterwards to harvest rye and other cereals, culminating in the joyful event of threshing. Autumn was the time to pick potatoes and to gather leaves to make litter in the stables. In November ovens were lit and bread was baked which could last for up to a year. Meantime, all along the fine weather, sheep-breeding took a lot of work, and employed many young male and female shepherds aged seven and more. Winter meant snow and a life spent in stables. With children at school, women and elderly people looked after animals. Women spun wool, hemp and flax and made what family life needed. Elderly people devoted themselves to repair tools and to make small handicrafts.

What about men? They were the so-called “cavié of Elva”, the protagonists of one of the most peculiar jobs a mountaineer has ever invented to supplement the poor income from farming. In autumn, at the end of the farming season, men left. They travelled from Piedmont to Veneto. From village to village, from cottage to cottage, they convinced women to sell their hair, to exchange



GB



them, in fact, for a headscarf or a piece of textile, large enough to make an apron or a skirt. The hair was gathered, put into bags and carried to Elva, where they were cleaned and classified according to colour, thickness and length. They were then sent to the main cities – including Paris, London and New York - where they became the precious main material for the large producers of wigs. “Cavié” came back to Elva before 12th May, the feast of patron St. Pancras and they started to work again as farmers or shepherds.

Many suppositions have been made on the origin of this peculiar job, which could date to the late 18C or early 19C, but nobody has come to a definite conclusion. There are many stories as well as statistical data which testify its importance in economic terms. This is not the right place to discuss them. It is a fact that Elva has shown its originality for about 150 years (the job died out after the Second World War) also thanks to its “cavié”. A museum will preserve the remains.



**1913 - Prot d'Isaia con le lavoranti, nel suo laboratorio di “cavié”**